

PRIÈRE

O Dieu infiniment aimable, je m'attache à vous de toutes les forces de mon cœur. O douceur infinie, vous êtes la vie de mon âme, l'objet de toutes mes affections, le terme de tous mes désirs; aussi je veux ne m'occuper qu'à vous plaire tant que je serai dans la terre des vivants ¹. Mais soutenez-moi de votre grâce, et faites que le feu du divin amour brûle en mon cœur avec une ardeur de plus en plus grande, jusqu'à ce qu'il consume ma vie elle-même, et m'unisse à vous de cette union qui est pour jamais.

RÉSUMÉ

Tout nous fait une loi d'aimer Dieu, et de l'aimer du plus grand amour :

- 1° Qui aimerons-nous, sinon l'être infiniment aimable?
 - 2° Il veut que nous l'aimions...
 - 3° Il nous aime d'un ineffable amour. « Dieu, dit Jésus-Christ, a tant aimé le monde, qu'il a donné pour lui son Fils unique... »
 - 4° Il est notre Père, ... notre bienfaiteur, ... notre félicité.
 - 5° L'aimer fait la vie du cœur, ... le repos, le mérite de l'âme... Ne pas l'aimer serait manquer à notre fin, nous rendre indignes du ciel...
- Mais si tous les hommes sont obligés d'aimer Dieu, combien plus, nous chrétiens, nous religieux !
- 1° Il nous a aimés d'un amour de préférence...
 - 2° Que de grâces spéciales il nous a faites!...
 - 3° A qui, plus qu'à nous, se montre-t-il aimable?...
 - 4° Tout, dans notre vocation, ne nous dit-il pas : « Aimez Dieu?... »
 - 5° Quel cœur, plus que celui du religieux, doit brûler du feu sacré que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre?...

Voir les Résumés, p. 212; — ancienne édition, page 322.

¹ Ps. cxiv, 9.

120. — MOTIFS D'AIMER JÉSUS-CHRIST

Si quelqu'un n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il soit anathème (I Cor., xvi, 22).

CONSIDÉRATION

Tout nous presse d'aimer Jésus-Christ de l'amour le plus vrai, le plus affectueux, le plus fort, le plus fidèle, le plus agissant, parce que tout proclame ses perfections adorables, son amour pour nous, ses bienfaits à notre égard et les avantages que nous trouvons à l'aimer.

Jésus-Christ est Dieu, infiniment parfait, possédant, dans leur essence et leur plénitude, la beauté, la bonté, la sagesse, la gloire. Il est notre Seigneur, notre Roi, notre Maître, en qui nous trouvons la force, la richesse, la science, la vie. Il est notre Rédempteur par qui nous avons été arrachés à la tyrannie du démon. Il est le médecin qui guérit nos maux, l'ami qui sèche nos larmes, le pasteur qui veille sur nous, le guide qui nous conduit dans la bonne voie. Il est notre frère, l'époux de nos âmes, notre protecteur, notre soutien. Il est pour nous tout ce qui a droit à notre affection.

Jésus-Christ est l'adorable Emmanuel venu en ce monde précisément pour conquérir notre amour, et ne se montrant à nous que sous un aspect infiniment aimable. Il est la douceur des cœurs, dont il peut seul satisfaire les désirs. Il est l'honneur et la gloire

de la nature humaine, élevée en sa personne sur le trône de Dieu même. Il est le plus beau des enfants des hommes : ses amabilités ont toujours fait sur la terre les délices des grandes âmes ; elles font au ciel la félicité infinie de la très-sainte Vierge, des anges et des saints ; elles font la félicité de son Père lui-même, qui a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en « qui j'ai mis toutes mes complaisances ¹. »

Jésus-Christ nous a aimés de l'amour le plus sincère, le plus tendre, le plus ardent, le plus généreux, le plus persévérant. Il nous a aimés lors même que nous étions ses ennemis. Il nous a aimés le premier, sans que rien de notre part pût incliner vers nous son cœur. Il nous a aimés non-seulement en paroles, mais en œuvres, et en œuvres dont rien ne peut nous faire concevoir l'héroïsme. Il nous a aimés infiniment plus que ne peut aimer son enfant la plus tendre des mères. Il nous a aimés d'un amour si grand que notre raison est confondue, et qu'elle est comme prise de vertige quand elle essaye d'en mesurer l'étendue.

Pour comprendre son amour pour nous, il faudrait comprendre l'amour éternel que le Père céleste a pour lui ; car il a dit à ses apôtres : « Je vous ai « aimés comme mon Père m'a aimé ². »

Se pourrait-il donc que cet amour nous laissât indifférents ! Quelles ne seraient pas alors notre folie et notre perversité ! Eh quoi ! nous affectionnons jusques à l'animal domestique qui nous témoigne de l'attachement, et nous n'aurions que de la froideur pour le divin Maître qui nous a tant aimés ! Quel mystère d'iniquité ! Oh ! combien saint Paul avait raison de

¹ Matth., iii, 17. — ² S. Jean, xv, 9.

s'écrier : « Anathème à qui n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ ! »

Du reste, en quelle circonstance de sa vie pourrions-nous le considérer sans nous sentir portés à l'aimer ? L'étable de Bethléhem, l'atelier de Nazareth, les bords du Jourdain, les rues de Jérusalem, le cénacle, le Calvaire, partout où il a passé n'a-t-il pas écrit par ses larmes, ses œuvres et son sang, cette invitation : Aimez-moi, donnez-moi votre cœur, « demeurez dans « mon amour ¹. » Comment, par exemple, le contempler petit enfant dans l'humble crèche qui fut son premier berceau, et ne pas lui faire hommage de notre cœur !..... Comment ne pas entrer dans l'esprit de cette parole de l'Église : « Embrassons pieusement ce Dieu devenu pauvre pour nous, et couché sur la paille ! Oh ! quand il nous aime ainsi, pourrions-nous ne pas l'aimer ² ? » Son amour pour nous se montre plus grand encore au cénacle, où il nous donne, de ses mains, son corps et son sang pour être l'aliment de nos âmes et la victime de notre sacrifice, et au Calvaire, où il souffre pour nous toutes les ignominies et toutes les douleurs.

Ah ! quel chrétien peut, sans répandre des larmes, considérer ce Roi des rois se substituant en notre place pour subir la peine que nous avons méritée, s'étendant sur le bois du sacrifice, présentant ses mains et ses pieds aux horribles clous qui vont les traverser, endurant dans son corps et dans son âme tous les tourments, et cela pour nous affranchir de la malédiction qui pesait sur nous, pour briser nos chaînes et nous rendre à la liberté des enfants de Dieu !

¹ S. Jean, xv, 9. — ² Office de Noël.

L'esclave n'aime-t-il pas celui qui le rend libre ? Aimons donc Jésus, qui s'est fait notre libérateur ; Jésus, de qui l'Apôtre a dit : « Il m'a aimé et s'est livré « lui-même pour moi¹ ; » Jésus, dont il est écrit : « Le « Prince des rois de la terre nous a aimés et nous a « lavés de nos péchés dans son sang². Nous avons « connu la charité de Dieu en cela qu'il a donné sa vie « pour nous³. Dans le temps où nous étions encore « pécheurs, le Christ est mort pour nous, et il est mort « pour tous⁴. »

Oui, célébrons son amour en nous écriant avec l'Église : « Chantons des hymnes au Sauveur notre Roi. Sa divine charité nous donne à boire son sang précieux. Son amour devenant le ministre de son sacrifice immole pour nous les membres de son corps vivifiant⁵. — « Créateur des cieux, éternelle lumière des fidèles, Sauveur de tous les hommes, pour ne point voir périr le genre humain dans les pièges du démon, vous n'avez écouté que votre amour, et vous êtes devenu le remède qui devait nous guérir⁶. »

L'amour de Jésus-Christ est un feu que les torrents n'ont pu éteindre⁷, que rien n'a pu contenir, qui a tout dévoré : est-ce trop de le reconnaître par tout l'amour dont notre pauvre cœur est capable ?

D'ailleurs n'est-il pas en soi-même un inappréciable trésor ? Il procure à l'âme les plus nobles, les plus suaves consolations, et lui donne un avant-goût des délices célestes ; il nous communique un courage surhumain, « il nous porte à faire de grandes choses et nous excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait⁸ ; » il purifie

¹ Gal., II, 20. — ² Apoc., I, 5. — ³ I S. Jean, III, 16. — ⁴ Rom., V, 8, 9 ; II Cor., V, 14. — ⁵ Hymne du Temps pascal. — ⁶ Hymne de l'Avent. — ⁷ Cant., VIII, 7. — ⁸ *Imit.*, liv. III, ch. V, 3.

et sanctifie toutes nos autres affections, et donne à nos actions, même les plus petites, un mérite pour le ciel ; il nous assure tous les biens de la grâce et de la gloire, selon ces paroles de Jésus-Christ à ses disciples : « Mon Père « lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé, « et que vous avez cru que c'est de Dieu que je suis « sorti, » et selon celles-ci à Dieu son Père : « Mon « Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'a- « vez donnés y soient aussi avec moi¹. »

APPLICATION

« La charité de Jésus-Christ nous presse², » s'écriait le grand Apôtre. Disons-le avec lui, nous surtout qui en sommes plus particulièrement l'objet. C'est à nous que conviennent d'une manière spéciale ces paroles que le divin Sauveur adressait aux apôtres : « Vous « êtes mes amis ; je ne vous donnerai plus le nom de « serviteurs³. »

Eh ! qui donc l'aimera sinon nous, religieux, qu'il a distingués entre tous les chrétiens, qu'il a favorisés de tant de grâces, qu'il a accablés, pour ainsi dire, sous le poids de ses dons, à qui il se donne si fréquemment dans son sacrement d'amour, qui tant de fois le visitons en son tabernacle, contemplons ses mystères et méditons ses œuvres ? Qui donc l'aimera, sinon nous, maîtres chrétiens, qui avons pour premier devoir de le faire aimer de la jeunesse qui nous est confiée ?

Que notre cœur se consume donc pour lui ! N'y souffrons plus le feu sacrilège de l'amour des créatures ni le froid glacial de l'égoïsme. Aimons l'amour. Aimons-

¹ S. Jean, XVI, 27 ; XVII, 24. — ² II Cor., V, 14. — ³ S. Jean, XV, 15.

le toute notre vie afin de l'aimer après la vie, et de nous reposer en lui durant tous les siècles de l'éternité.

PRIÈRE

O Jésus ! mon sauveur et mon roi, mon libérateur, mon père, mon soutien, ma vie, exaucez la prière de votre petit serviteur ; allumez dans mon cœur le feu de votre amour, et faites que ce feu s'y conserve et s'y développe jusqu'à ce qu'atteignant sa consommation, il soit le titre de mon admission dans la cité de l'éternel amour.

RÉSUMÉ

Aimons Jésus-Christ de l'amour le plus affectueux, le plus sincère, le plus constant, le plus agissant :

1° Il est notre Seigneur,... notre bon Maître,... notre Rédempteur,... le Dieu avec nous...

2° Ses amabilités sont infinies...

3° Il nous aime, nous si pauvres, si misérables,... et de l'amour qui l'a conduit sur la croix!...

4° Ah ! peut-on penser à ce qu'il a fait pour nous et ne pas l'aimer!...

5° D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus doux, de plus noble, de plus salulaire que de l'aimer?...

— Aimons-le, nous surtout, religieux,

1° Qu'il appelle ses amis...

2° Qu'il a tant favorisés...

3° A qui il se donne si fréquemment dans son sacrement d'amour...

4° Qui méditons si souvent ses perfections...

5° Qui formons la jeunesse à l'aimer...

Voir les Résumés, page 212; — Examens particuliers, sujet 277.

121. — PRATIQUES DE L'AMOUR ENVERS
JÉSUS-CHRIST

Si vous m'aimez, gardez mes commandements (S. Jean, xiv, 15).

CONSIDÉRATION

L'amour envers Jésus-Christ n'est point un sentiment stérile ne se manifestant que par des paroles ou des affections sensibles, c'est un principe d'action qui doit déterminer toute notre conduite, c'est un arbre fécond devant produire en abondance les fruits d'une sainte vie.

Ceux qui aiment Jésus-Christ pensent à lui comme tout naturellement; ils se le rappellent en toute occasion et toujours avec bonheur; ils nourrissent leur esprit et leur cœur de son souvenir si doux et si salulaire; ils font leur plus chère occupation d'étudier et de méditer ses grandeurs, ses vertus, ses mystères, ses œuvres; de le contempler à Bethléem, à Nazareth, au cénacle, au Calvaire, et plus encore dans les sanctuaires eucharistiques où le retient son amour. Ils sont, pour ainsi dire, toujours en face de ce divin modèle pour en bien saisir les traits et chercher à l'imiter.

Ceux qui aiment Jésus-Christ se plaisent à parler de lui, de ses vertus, de sa mission, de sa morale, de son triomphe sur la terre et de sa gloire dans le ciel. Le nom de Jésus vient comme de lui-même sur leurs lèvres; toute conversation, tout ouvrage où n'est pas ce nom béni n'a pour eux aucun attrait. Ils n'aiment point à s'entretenir des affaires du siècle, du tracé et

des agitations du monde; mais uniquement de ce qui leur rappelle le divin Maître, et qui peut les porter à l'aimer d'un plus grand amour et à le servir avec plus de fidélité.

Ceux qui aiment Jésus-Christ craignent plus que toute chose de lui déplaire, de le contrister. Ils se proposent, avant tout, de se rendre de plus en plus agréables à ses yeux, et coordonnent toute leur vie par rapport à cette noble fin. Ils n'estiment que ce qui peut les unir à leur bien-aimé, et ils abhorrent et fuient tout ce qui tendrait à les en séparer. Ils étouffent dès le principe toute affection trop humaine, et, quelles que soient les tentations du démon pour faire entrer dans leur cœur l'amour de la créature, elles ne rencontrent en eux que la répulsion la plus prompte et la plus énergique.

Ceux qui aiment Jésus-Christ le recherchent en tout : ils l'ont en vue dans tout ce qu'ils entreprennent; ils se proposent, par-dessus tout, sa gloire et l'établissement de son règne. Ils se réjouissent de ce qui le réjouit, comme ils s'affligent de ce qui contriste son cœur adorable. Ils lui consacrent toutes leurs affections, et s'efforcent de vivre dans la plus intime union de cœur avec lui. Ils lui disent comme sainte Gertrude : « O Roi des rois, ô Jésus très-aimant, puisque vous êtes la vie de mon âme, que mon cœur soit donc en harmonie avec votre cœur, aimant comme lui et brûlant des ardeurs de votre amour; qu'il soit mort et insensible à toutes les affections que vous ne partageriez pas.

« Vous êtes l'objet de ma prédilection, ô Jésus. Mais c'est trop peu que de vous préférer à toutes les créatures. A cause de vous, je renonce à tous les plaisirs;

pour vous, j'irai au-devant de tous les périls. Je ne veux avoir en vue que vous seul en toutes choses, car c'est votre approbation et votre bon plaisir que je cherche uniquement. »

Ceux qui aiment Jésus-Christ sont pénétrés à son égard d'une sincère et affectueuse piété. Ils font leurs délices de le visiter en son sacrement, de demeurer en sa divine présence, de le recevoir par la sainte communion, d'épancher leur cœur dans son divin cœur, de lui exposer leurs vœux et leurs craintes, de lui demander l'assistance de sa grâce, de vivre avec lui autant qu'il leur est possible.

Ceux qui aiment Jésus-Christ lui restent fidèles aussi bien dans les temps de sécheresses spirituelles que dans les jours de consolations; quelles que soient leurs épreuves, ils ne cessent de tendre vers lui de toute la force de leur volonté. Sachant que le feu de l'amour s'entretient par le bois du sacrifice, ils n'hésitent pas à renoncer à tout et à eux-mêmes pour celui à qui seul ils veulent plaire; et c'est de toute la sincérité de leur âme qu'ils lui adressent ces paroles de notre prière de communauté : « Vous voulez, ô mon cher Jésus, que je vous aime. Mais puisque, pour mériter votre amour, il faut mener une vie conforme à celle que vous avez menée étant sur la terre, faites-moi la grâce d'entrer dans les pratiques de votre vie sainte et de vous imiter dans vos souffrances, afin que je vous sois toujours inséparablement uni. »

Ils comprennent cette maxime de l'Imitation¹ : « La vie de l'amour ne se passe point sans souffrances; quiconque n'est pas disposé à tout souffrir pour Jésus n'aime pas véritablement Jésus, » et ils se disent in-

¹ Liv. III, ch. v, 7-8.

térieurement : Puisque mon Sauveur est mort pour moi par charité, puis-je faire moins que de mourir à moi-même par amour pour lui ?

Ceux qui aiment Jésus-Christ gardent sa parole, observent ses préceptes, et suivent, selon l'état qu'ils ont embrassé, la voie de ses conseils. Ils se règlent d'après ces maximes sorties de sa bouche adorable : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Celui qui a reçu mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour¹. »

Ils ne se bornent pas à ce qui est obligatoire, mais ils vont au delà et aussi loin que le leur permet l'obéissance. Ils ne négligent rien de ce qu'ils savent être agréable à Jésus-Christ. Leur amour leur rend aisé le difficile, doux l'amer, agréable le repoussant. Ils entreprennent de grandes choses et les estiment petites ; ils font beaucoup et croient néanmoins n'accomplir que peu de chose. Ils saisissent avec empressement et avec joie toute occasion de faire plaisir à leur bien-aimé, et surmontent volontiers, à cette fin, toutes les répugnances de la nature, toutes les résistances de l'amour-propre et des autres passions.

Ceux qui aiment Jésus-Christ se dévouent avec bonheur, et par les plus purs motifs, aux œuvres de zèle de leur état. Ils voient dans le prochain Jésus-Christ lui-même, et se consacrent sans réserve à son service. Ils travaillent avec courage et persévérance à

¹ S. Jean, xiv, 21-23; xv, 9-14.

le faire connaître et aimer, à lui susciter de véritables adorateurs. Rien ne les afflige comme la pensée que Jésus-Christ est si peu connu, si peu aimé, et qu'il y a, hélas ! tant de personnes de qui l'on pourrait dire cette parole de l'Apôtre : « Tous cherchent leurs propres intérêts et non les intérêts de Jésus-Christ¹ ; » et ils s'efforcent, en conséquence, de lui faire amende honorable, de réparer autant qu'ils le peuvent les outrages qui lui sont faits, de lui être une consolation par leur piété, leur attachement, leur zèle pour sa gloire.

APPLICATION

Examinons, d'après les signes que nous venons de rappeler, si véritablement nous aimons Jésus-Christ, et si nos œuvres nous en donnent le consolant témoignage. Hélas ! ne sommes-nous pas obligés de reconnaître que nous n'avons pour lui qu'un amour imparfait et inefficace ?

Déplorons notre insensibilité et nos froideurs, demandons-lui-en pardon, et hâtons-nous de réformer notre conduite. Que toute notre vie soit en conformité avec cette exhortation de la sainte Église : « Appliquez-vous tous à connaître Jésus ; demandez-lui son amour. Cherchez Jésus avec diligence, et que vos cœurs, en le cherchant, brûlent des feux de sa charité². »

Entrons résolument, à la suite des saints, dans la voie d'amour, et, comme eux, nous parviendrons à la cité de l'éternel amour, qui en est le terme.

PRIÈRE

Dieu sauveur, qui êtes venu apporter sur la terre

¹ Philip., II, 21. — ² Hymne *Jesu, Rex admirabilis*.

le feu de la charité, daignez, je vous supplie, l'allumer dans mon cœur. Faites, par votre grâce, que je vous aime de tout l'amour possible ici-bas. Que je vous aime comme vous ont aimé les saints qui ont accompli pour vous les plus grands sacrifices. « Que ma voix vous loue, ô Jésus, que ma conduite retrace la vôtre, que mon cœur vous chérísse maintenant et dans l'éternité. Ainsi soit-il¹. »

RÉSUMÉ

L'amour pour Jésus n'est point un sentiment stérile : il se traduit par des actes.

Celui qui aime Jésus :

1° Pense à Jésus, parle de Jésus,... n'affectionne que ce qui a rapport à Jésus...

2° Évite tout ce qui peut contrister Jésus...

3° Le recherche en tout, lui donne souvent son cœur,... est heureux au pied de ses autels,... lui demeure attaché aussi bien dans les épreuves que dans les consolations...

4° Observe sa loi,... garde ses conseils...

5° Se dévoue pour le prochain,... est rempli de zèle pour faire connaître, aimer, bénir ce divin Sauveur...

— A ces signes, reconnaissons-nous que nous aimons Jésus?... Si cela n'est pas,

1° Déplorons-le....

2° Demandons-lui pardon de nos froideurs...

3° Appliquons-nous davantage à le connaître,... méditons ses perfections...

4° Pensons plus souvent à ce qu'il a fait pour nous...

5° Demandons-lui la grâce de l'aimer de toute notre âme.

Voir les Résumés, page 213; — ancienne édition, page 138.

¹ Hymne *Jesu, Rex admirabilis*.

122. — EXCELLENCE DE LA CHARITÉ
ENVERS LE PROCHAIN

Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres (S. Jean, xv, 12).

CONSIDÉRATION

Le précepte de la charité envers le prochain a été donné de Dieu dès l'origine du monde, et renouvelé par Jésus-Christ au moment même où ce divin Sauveur instituait le sacrement de son amour, et se disposait à gravir la montagne du grand sacrifice. « Mes petits enfants », disait-il à ses disciples, dans un langage d'une ineffable tendresse, « je n'ai que peu de temps à être avec vous; mais je vous laisse un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés¹. »

La charité chrétienne vient de Dieu comme de sa source, ainsi que l'enseigne l'apôtre saint Jean par ces paroles : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité est de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour². » De soi l'homme est égoïste, et pour que son cœur puisse se tourner vers le prochain par des vues désintéressées, il faut l'action de la grâce, l'opération de l'Esprit d'amour. Au fond, la charité chrétienne c'est Dieu aimant l'homme par l'homme; c'est Jésus-Christ continuant aux hommes, par ses disciples, sa tendresse et

¹ S. Jean, xiii, 33, 34. — ² I S. Jean, iv, 7 et 8.